

# La traversée du détroit compromise

- Le seul adjudicataire de la ligne Tanger-Sète risque de ne pas accéder au port français
- Les bateaux marocains ne veulent pas libérer les quais sans garanties

**L**E démarrage de la ligne entre Tanger et Sète opérée par l'italien GNV risque d'être compromis. Les efforts du port de Sète pour libérer les quais aux ferrys de l'opérateur italien n'ont pas réussi. Le port de Sète avait renoncé à ses créances envers la compagnie marocaine Comarit-Comanav en faveur des 200 marins bloqués à Sète, soit 130.000 euros. En contrepartie, il exigeait que ces derniers acceptent de déplacer les bateaux vers un autre quai désaffecté pour laisser de la place aux nouveaux arrivés. Malgré un premier accord de principe, les marins ont ensuite demandé à se voir délivrer un «bon de débarquement



*Les marins de la Comarit-Comanav bloqués à Sète exigent plus de garanties avant de libérer la voie aux ferrys de l'italien GNV (Ph. Adam)*

pour congé» le 23 mai dernier, selon la presse française. Ce document permettrait aux marins de quitter le navire et de faire valoir leurs droits afin de ne pas se retrouver dans une situation d'abandon de poste. Si le montant reste modeste et ne permet pas la libération et la levée de la saisie de

ces bateaux, il devait permettre par contre de détendre l'atmosphère et de rappeler à l'ordre du jour dans le pays d'origine, le sort de ces marins oubliés. Mais du coup, l'employeur, la Comarit, tarde à délivrer ce précieux sésame et les marins refusent le déplacement des bateaux. A défaut de quai,

les navires de la GNV ne pourront accoster lundi prochain, date prévue de leur entrée en service sauf dénouement de dernière minute. Pour Sète, cette ligne est d'une importance capitale pour le commerce de la ville. Selon des chiffres issus de l'autorité portuaire, ce ne sont pas moins de 200.000 voyageurs par an qui partent au Maroc via le port de Sète, un chiffre qui permet de faire tourner commerces et boutiques diverses toute l'année. Depuis l'arrêt de la ligne, les commerces environnants du môle passagers et une bonne partie de ceux installés en ville ont durement ressenti la chute du nombre de clients, une situation que les responsables du port veulent assainir. D'ailleurs, les marins ne se font que peu d'espoirs. Les possibilités de voir la Comarit reprendre du service diminuent de jour en jour. En outre, la vente des bateaux ne risque pas de se produire vu leur état de délabrement et surtout l'offre importante en la matière sur la Méditerranée. La crise grecque a, selon un opérateur maritime, mis sur le marché des navires en bon état à des prix imbattables. □